

Isabelle Bonat-Luciani - **Quand bien même**. Couverture Eric Pessan. 80 pages.  
(*Les Carnets du dessert de lune*, 2016) 12 €.

Un petit noir, un paquet de clopes avec son inséparable briquet, un CD de Nick Cave, apparemment, un livret de famille et l'indispensable téléphone cellulaire, tout est là bien disposé par Eric Pessan, lui-même, sur la couverture de ce recueil de poésie d'Isabelle Bonat-Luciani. Je pouvais donc partir pour un voyage sensuel à travers la musique des vers et de la prose de cette poétesse que je découvrais à l'occasion de cette lecture.

Isabelle écrit de la poésie en vers contemporains, libres de toutes contraintes formelles, pas de rimes, pas longueurs définie, pas de pieds à compter, seulement des vers, et même parfois simplement de la poésie en prose, qu'on peut lire en suivant la musique du texte sans se préoccuper d'une diction académique. Des textes et des vers qui racontent des histoires intimes, sensuelles, des histoires pleines de sensibilité, de délicatesse, de nostalgie, de souffrance..., des histoires d'amours passionnées, d'amours perdues, d'amours oubliées, d'amours regrettées...

*« La chaleur n'a rien rompu dans son corps  
C'est ma voix qui a cassé sa mémoire  
Et de ses yeux hagards  
Et de ses gestes confus  
Il venait de m'oublier,  
On venait de se perdre. »*

La séparation, la perte de l'être aimé, amant, ami, père, mère,... , hantent ces textes, la mort rode, la nostalgie se niche au creux des poèmes, la frustration, l'absence, le manque peuplent ces vers.

C'est beau, c'est de la musique, des textes à lire à haute voix.

*« Il va où exactement  
L'amour quand il s'en va.  
J'aimerais bien savoir  
sa planque »*

*« C'est peut-être dans ce parfum d'immuable que la pierre tenait ma poitrine au chaud. C'est peut-être le tien qui me gardait le plus au bord des intimes à juste frontière des pudeurs où chaque don, chaque réserve s'accrochaient péniblement dans un présent inquiet ».*

© Denis Billamboz in <http://mesimpressionsdelecture.unblog.fr/>